



QU'ALLONS-NOUS DECIDER POUR NOS
RETRAITES ?

SUIVRONS-NOUS L'EXEMPLE DE
MARTINE ?

INFOS RAPIDES
2013-2014
s3-nice@snepfsu-
nice.net

Septembre 2013

Martine fait sa rentrée...

Martine a été une élève modèle et sa carrière est exemplaire ; un peu plus que tout le monde.

Elle a grandi avec l'île aux enfants, Casimir, et autre Candie. D'ailleurs elle n'est pas fan des programmes TV que regardent ses enfants.

Elle a fait sa rentrée comme tout le monde, ce n'est pas pire que ces dernières années... à croire qu'on s'habitue... D'ailleurs, en parlant d'habitude elle se sent fatiguée et résignée face à cette nième réforme des retraites, sensée une nouvelle fois tout régler... Elle doit vraiment lutter pour se convaincre qu'elle aura une retraite comme ses parents.

D'ailleurs quand elle y réfléchit, cette idée est parfaitement grotesque... Comment ferait-elle pour vivre sans retraite ? Ce n'est pas avec les économies qu'elle réalise chaque mois qu'elle va pouvoir payer la maison de retraite. Elle se dit qu'ils sont forts ses politiques qui arriveraient presque à lui faire croire que la solidarité intergénérationnelle est une idée désuète et que notre société, dont le PIB n'a jamais été aussi élevé, n'est plus capable de garantir une retraite pour tous !

Quelque part Martine est un peu vexée de se faire manipuler comme ça.

Mais elle est un peu fatiguée de se battre, car elle était déjà dans la rue en 1995 contre le plan JUPPE pendant ses études, puis en 2000 puis en 2003 et en 2010... Avec toujours le même refrain « ces profs, ces nantis avec leurs avantages et leurs retraites... » Et bien on y est, l'augmentation de la richesse produite dans notre pays nous fait passer, en 10 ans, de 37,5 annuités avec un départ à 60 ans à 43 ans avec un départ à 62 ans (si on en croit le projet de réforme).

Martine qui n'est pas très bonne en maths se concentre... Pour partir à 62 ans elle doit avoir commencé à (...) 19 ans !??? Elle qui n'a jamais redoublé et qui a eu son CAPEPS du premier coup (elle n'en est pas peu fière, elle avait fait des envieux à la fac...), a été titularisée à 23 ans ! La retraite pleine pour elle est à 66 ans, dur quand même. Elle pense à son père qui depuis ces 65 ans traîne des petits soucis à répétition, sans parler de son dos qui se bloque régulièrement... Elle ne le verrait quand même pas travailler aujourd'hui avec les « flèches » qu'elle a dans sa classe.

Alors, elle pense à son mari qui, lui, est sorti à 25 ans ou à sa copine Steph qui, elle aussi, est sortie à 25 ans et qui, en plus, a pris un congé parental à son troisième enfant.

Elle s'en souvient bien car elles en avaient beaucoup discuté à l'époque. Et bien si Stéph part à 62 ans, il lui manquera 8 annuités qu'elle ne touchera pas (puisqu'elle n'a pas cotisé) mais elle aura en plus une décote de 25% (-5% par année non cotisée)...

Autrement dit elle touchera 45% de ses 6 derniers mois !!!

Elle pense d'un coup à Michèle, sa collègue qui est partie à la retraite à 50 ans avec ces trois enfants, il y a quelques années et qui touche 60% de ses derniers salaires. **12 ans de plus de travail pour 15% de reversement en moins !** Vive le progrès social (bling bling est vraiment très fort ... Travailler plus pour gagner plus... Il doit bien se marrer celui-là) ! Soudain elle se demande si ses acquis sociaux ont été durs à obtenir à l'époque ? Le Front Populaire et les congés payés, la réduction du temps de travail, l'après-guerre avec la création de la sécurité sociale en 45 ou le vote des femmes, les grèves de 68 et les accords de Grenelle avec une augmentation de 35% du SMIC, la refonte du statut du fonctionnaire en 81/83, la retraite à 60 ans en 83... D'un coup elle réalise que le combat pour l'amélioration de la vie de tous n'est pas une partie de plaisir et que de se résigner, alors que le pays s'est enrichi, c'est un peu trahir Michèle mais aussi ses deux enfants qui finiront par travailler à leur tour !

Alors martine se rappelle que **D'AUTRES CHOIX SONT POSSIBLES** et se dit que, même si c'est dur, même si c'est symbolique, elle ne peut pas baisser la tête et les bras, faire comme si elle approuvait ce nouveau coup de poignard dans notre contrat social générationnel. Elle se dit qu'elle ne peut pas laisser croire à nos gouvernants qu'ils pourront nous imposer, sans la moindre opposition, une société que nous rejetons tous au fond de nous.

Alors elle se dit que finalement elle sera là, à côté des copains et des copines le 10 septembre..... pour marquer son mécontentement vis à vis de ce projet de loi qui sera présenté au conseil des ministres avant l'automne.

Colas MOUTON